

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 8

Artikel: La féministe fatiguée

Autor: Golovtchiner, Lova / Jeanneret, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



pour la première fois je ne joue pas une femme qui parodie les autres... Là, c'est un sketch hors sexe! De manière générale, je regrette le côté restrictif des rôles qui nous sont dévolus au théâtre où l'on écrit essentiellement pour les hommes.»

Un constat certainement partagé par la nouvelle génération d'humoristes françaises qui a dû les inciter à voler de leur propre plume, telles Charlotte de Turckheim, Marianne Sergent, Muriel Robin, Valérie Lemerrier, etc., qui composent tout ou partie de leurs sketches.

Elles sont encore rares à se découvrir une vocation humoristique politique, un genre où excellent cependant Chantal Lauby des Nuls sur Canal +. Pour Martine Jeanneret, le mouvement est donné et les femmes se mettront à écrire de plus en plus dans tous les genres, y compris en Suisse,

pour ne plus faire de Zouc une exception! Prenez place, mesdames...

Un rire nécessaire

Car enfin, faire rire une salle, quelle meilleure activité qui sécrète sa propre récompense? «C'est merveilleux, en effet, lorsqu'il jaillit, reconnaît la comédienne chevronnée, mais c'est terrifiant s'il ne se produit pas! Le rire des spectateurs est une horrible nécessité qui nous rend plus drôles, plus inventifs.

Si le public est réservé, s'il «rit à l'intérieur», il n'est pas gratifiant et on enchaîne sur un «trou»... Si une salle a le rire discret, mais que les gens ont du plaisir, on est rassuré.

Rien ne démoralise davantage que de voir les premiers rangs sérieux, à moins

que les rires ne fument au fond de la salle. On ne sait pas toujours pourquoi on est moins amusant un soir, mais il est certain que nous jouons chaque fois différemment en fonction du public!»

Trente ans de carrière et toujours la même flamme pour un métier que Martine Jeanneret sert également avec talent en signant des mises en scène de pièces d'humour dans son théâtre de la place Arlaud, à Lausanne. Nous n'avons pas fini de rire au spectacle de nos vicissitudes...

Michèle Michellod

Boulimie est en tournée cet automne en Suisse romande, à Berne et à Zurich, et présente son spectacle *Pour en finir une fois pour toutes avec le 700e*. Renseignements au Théâtre Boulimie au (021) 312 97 00 entre 15 h et 21 h.

La féministe fatiguée

*Les femmes sont-elles capables de rire d'elles-mêmes?
Testez votre sens de l'humour avec le texte ci-dessous.*

Pouce! Je dis... pouce! Moi, Lucienne Brougnard, je suis fatiguée... je n'en peux plus!

J'ai déjà donné... la femme-ccci, la femme-cela, la femme-doit, la femme-sera... Je peux plus! J'en ai jusque-là!

Je veux vivre ma vie, moi, m'épanouir, être heureuse, moi! Je veux pouvoir tricoter, laver, repriser, m'enfermer dans ma cuisine, moi!

Alors cette fois je dis... non! Non! Je ne signerai pas de pétition, je ne m'abîmerai pas les mains à tirer des tracts... out, je suis. Out. D'ailleurs, cette histoire du nom que devrait porter la femme mariée, je m'en contrefiche! Pourquoi Gertrude Kipferschlussbounhimmelkopf voudrait redevenir Kipferschlussbounhimmelkopf, alors que le mariage lui a offert la chance insigne de s'appeler Gertrude Crausaz?

Est-ce que Crausaz, après dix ans de mariage, ça s'est chargé d'une telle connotation oppressive qu'on ne peut l'exorciser que par un retour à

la case départ Kipferschlussbounhimmelkopf? Ridicule, tout ça... Ridicule, mais pourtant c'est ça qui va prévaloir, paraît-il... «Le nom de famille des époux sera celui du mari. Mais la fiancée pourra conserver le nom qu'elle portait jusqu'alors.»

Donc... très officiellement... Mme Gisèle Chappuis pourra être l'épouse de M. Robert Amstutz. Les enfants Francis et Josette Amstutz ayant une maman faisant Chappuis à part...

Et vingt ans plus tard, Josette Amstutz épousant Maurice Cruchon demandera à rester Josette Amstutz, croyant ainsi préserver son identité de femme... Erreur! Grosse erreur ça!

Amstutz, c'est le nom du père... un nom d'homme!

L'homme, il est toujours là, mais plus caché qu'avant... donc plus vicieux!

Et c'est pas tout! La femme, si elle conserve son nom d'avant le mariage, elle risque de se retrouver dans de drôles de situations!

Imaginez... Un conseiller fédéral faisant les présentations à un chef de gouvernement étranger...

– Jean-Pascal Delamuraz... enchanté... permettez-moi de vous présenter Mme Catherine Reymond...

C'est qui celle-là? Sa secrétaire, sa copine ou la barmaid de l'Hôtel Bellevue?... ça aura l'air de quoi?

Naturellement... M. Delamuraz, bien élevé, habile, s'exprimera autrement. Il dira: «Je vous présente ma femme. Je ne vous dis pas son nom. C'est un concours. Il faut chercher.» Voyez où ça peut mener ce genre d'astuce.

On verra peut-être aussi bientôt des Zaïrois proclamer partout: «Ah! Moi êt' 100% Suisse... moi êt' le ma'i de Mme Germaine Pittet!» Eh bien avant... ça, ça n'était pas possible.

Mme Germaine Pittet s'appelait Germaine Mabalou N'Diap Gassa Maboutouré... née Pittet! Ah! ces histoires de nom de femme, ça me tue! J'en peux plus! ça me fait sau-

ter le couvercle! C'est comme les femmes qui veulent féminiser les noms de métier!

Mme la ministre!

Une avocate!

Une vendeuse!

Bon... là, ça va... c'est éprouvé... ça fonctionne! Mais attention! M. le boucher, Mme la bouchère! Bêhh! C'est appétissant pour attirer le chaland! M. le cafetier... Mme la cafetière! (C'est drôle que le féminin, il vous dégrade la fonction...)

Un gynécologue, une gynécologueuse! Un pape... une papesse... Jeanne-Paule seconde papesse! Un staphylocoque... une staphylopoque!

Ah! Non! Trop, c'est trop! Je supporte plus! Le féminisme au quotidien, c'est pire que de faire la lessive dans un roman de Zola...

Je peux plus! Je pose les plaques... et je prends dix ans de congé-maternité!

Sans les gosses.

Texte de Lova Golovtchiner écrit pour Martine Jeanneret